

CHRONIQUE

La Rentrée

SEPTEMBRE avec ses grelots d'or attachés aux branches, sonne la rentrée, le retour à la tâche coutumière qu'on avait plus ou moins abandonnée dans le délassement des vacances. C'est la reprise avec une énergie nouvelle, de tous les petits tracassas, les petites joies, les petits devoirs, les petites peines qui forment le canevas de la vie, sur lequel, parfois, un grand bonheur, une grande douleur, brodent une fleur éclatante ou funèbre, de deuil ou d'amour... Le plus souvent, ce canevas se remplit au "petit point", avec la patience que sait mettre le temps, et qui égale celles de nos grand-mères confectonnant ces tapisseries fameuses qui proclament l'équilibre parfait de leurs nerfs.

Septembre, avec ses regrets de l'été qui meurt, auxquels se joignent nos propres regrets des bons jours de vacances, nous noierait dans sa mélancolie si, comme d'un coup de fouet, ne nous arrachait de ces rêvaseries : l'enfant, son avenir. Septembre est son mois. Souvent, il lui faut quitter la maison, laisser la maman si tendre, pour le collège et sa tyrannique discipline : et les larmes coulent... pas moins abondantes sur les joues de la mère. Ce sont des larmes qu'il faut laisser couler et sécher bien vite : elles prouvent la sensibilité du cœur, mais amollissent le cou-

rage. Il serait puéril, pour éviter ce chagrin qui, chez l'enfant, a la durée d'un orage, de le priver des bienfaits d'une instruction plus étendue. Il semble inutile de rappeler le grand devoir que crée la société elle-même : donner à chacune de ses unités la somme la plus large possible de savoir ; et cependant combien de parents méconnaissent ce devoir. Quel rôle jouera dans la vie, pour les siens, pour son pays, l'homme sans instruction, la femme illettrée, dans ces connaissances au moins élémentaires qui sauvent l'intelligence du rapetissement.

Il faut reconnaître que, généralement, dans notre province, on comprend la suprématie qu'acquerrera dans l'avenir l'homme instruit ; et de partout, avec l'aide du gouvernement, s'élève la maison d'école, gaie, avenante, que la photographie a popularisée à l'égal de nos immenses champs de blé...

Magali.

Du "Courrier de l'Ouest."

Variétés

Le féminisme continue à faire un peu partout, mais notamment en Belgique, de rapides progrès, et dans la petite ville d'Ecaussines, il n'y a pas moins de deux ligues fondées et fréquentées exclusivement par des femmes.

La première, la "Ligue des futures épouses", est destinée, comme son titre l'indique, à multiplier le plus possible le nombre des mariages, et elle a organisé pour cela de fort agréables goûters offerts aux célibataires du pays, qui s'y rendent avec empressement, mais peut-être pas tous dans l'intention de se marier.

L'autre ligue a précisément le but contraire. C'est la "Ligue féminine contre le conjungo". Elle a déjà, paraît-il, beaucoup d'adhérentes, qui ont même fondé un cercle où les hommes, bien entendu, ne sont admis à aucun prix. Cet ostracisme semblerait même indiquer que les aimables ligueuses se méfient peut-être un peu d'elles-mêmes. Et, pour que l'épreuve

fût tout à fait concluante, il faudrait voir leur attitude devant quelque prétendant de belle mine qui viendrait à pénétrer dans ce cénacle, et demanderait sa main à l'une de ces farouches protestataires...

Un chef de claque, un nommé Robert, avait essayé de faire du féminisme dans cette profession bizarre et avait introduit des "dames clagues". Mais, celles-ci, contrairement à leurs collègues masculins, n'étaient pas chargées de battre des mains. Disséminées dans la salle elles devaient simuler l'émotion aux endroits les plus pathétiques.

Quand la jeune première était enlevée, torturée ou faussement calomniée, les "dames clagues" tiraient leurs mouchoirs et y allaient de leurs sanglots. On cite même l'exemple de l'une d'elles qui consentait à se trouver mal au dénouement.

Les "dames clagues" ont disparu et nous ne pensons pas qu'elles soient rétablies de sitôt. C'est fort heureux, du reste, il y a mieux à faire qu'à jouer cette comédie dans la salle.

Qui l'eût cru ? Les éléphants, ces animaux si doux, si patients, qui, dans certains pays, remplacent avantageusement les bonnes d'enfants tant ils prennent soin des bébés confiés à leur garde, les éléphants nourrissent une haine implacable et cruelle contre un ennemi bien inoffensif : le télégraphe.

Il ne faudrait pas croire cependant que les éléphants manifestent une hostilité systématique à l'égard du progrès. Non. Mais le télégraphe sur la terre ferme ne peut guère se passer de poteaux.

Or, l'éléphant a la haine native du poteau — on n'a jamais su pourquoi !

Dans l'Inde, les pachydermes non domestiqués, qui par conséquent ont des loisirs, s'amuse à cueillir les supports des fils télégraphiques toutes les fois qu'un de ces objets irritants vient à tomber sous..... leur trompe.

On apprend la mort pour la première fois quand elle tombe sur ce qu'on aime — Mme de Staël.

MESDAMES

Confiez-nous vos Prescriptions médicales. Elles seront préparées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude et avec des produits supérieurs.

Livré avec célérité dans toutes les parties de la ville.

Drogues et produits chimiques purs, articles divers pour malades, objets de pansement, articles en caoutchouc, verrerie, irrigateurs, bassins thermomètres, etc.

Pharmacie LAURENCE,

Coin des Rues St-Denis et Ontario, Montréal.